

Désolé, nous avons raté la piste !

Stephan Orth
& Antje Blinda



Des erreurs d'aiguillage, des hôtesse
de l'air fantasques et pleines d'entrain,
un commandant poète, des atterrissages
mémorables, des passagers blagueurs...

Ce petit ouvrage est le résultat désopilant d'un appel lancé par un grand magazine à ses lecteurs pour qu'ils racontent leurs expériences en vol les plus cocasses et les plus délirantes.

Voici près de deux cents morceaux choisis, qui pourraient bien vous donner envie d'apporter votre propre témoignage, ou vous faire passer l'envie de prendre l'avion...

Notre petit avion n'a que deux hôtesses de l'air à son bord: l'une est très aimable, la seconde, d'une humeur chagrine. Il semble y avoir de l'orage dans l'air, quand le pilote nous fait cette annonce: «Le commandant et la moitié de l'équipage vous souhaitent un agréable vol!»

Après l'atterrissage, un des membres du personnel navigant commente: «Mesdames, messieurs, nous venons de percuter Nantes.» Sur ce, le pilote prend la parole: «Oh, ça n'a pas été violent à ce point-là.»



Stephan Orth et Antje Blinda sont tous deux rédacteurs pour *Spiegel Online*.

ARTHAUD

Extrait de la publication

Désolé,
nous avons raté la piste

Histoires insolites
de cockpit

Stephan Orth et Antje Blinda

Désolé,
nous avons raté la piste

Histoires insolites
de cockpit

Traduit de l'allemand par Agnès Boucher

ARTHAUD

© Ullstein Buchverlage GmbH, Berlin,
pour l'édition originale parue sous le titre
Sorry, wir haben die Landebahn verfehlt.
Publié en 2010 par Ullstein-Taschenbuch, en partenariat
avec *Spiegel Online*, Hambourg.

© Flammarion, Paris, 2011 pour l'édition française
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris Cedex 13
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-0812-6313-0

SOMMAIRE

Prologue	9
Avant le décollage :	
« Le reste du trajet se fera en volant »	15
<i>Le décryptage des bruits en vol</i>	33
Les consignes de sécurité :	
« Saisissez-vous d'une hôtesse et plaquez-la bien fort sur le nez »	35
<i>Les remèdes efficaces contre la peur en avion</i> ...	49
Les turbulences :	
« Bienvenue dans les montagnes russes ! »	51
<i>Que se passe-t-il en cas de dépressurisation ?</i>	64
Les problèmes techniques :	
« Là, un trou dans la porte ! »	65
<i>La portée d'un avion en vol plané</i>	84
Dans les pays lointains :	
« Dans cockpit vous pouvoir acheter vodka »	85
<i>L'avion sans danger ?</i>	102
En plein vol :	
« Oh mon Dieu, l'aile ! »	105
<i>Les urgences médicales à bord d'un avion</i>	119
Les intempéries :	
« Nous venons d'amerrir à Beauvais »	121
<i>La place la plus sûre dans un avion</i>	138

La tête dans les nuages :	
« Tinky Winky et Laa-Laa, au cockpit, s'il vous plaît »	139
<i>Pourquoi doit-on éteindre les portables ?</i>	155
À l'atterrissage :	
« Deux pour le prix d'un ! »	157
<i>Que se passe-t-il en cas d'amerrissage ?</i>	173
À la porte de débarquement :	
« Le commandant, le copilote et le pilote automatique vous saluent »	175
<i>Comment devient-on pilote de ligne ?</i>	186
Interview avec le psychologue R. Kemmler :	
« Un peu plus d'humour, s'il vous plaît ».....	189
Sites utiles.....	199

PROLOGUE



Cela se passe dans un petit aéroport en Chine, dans les années 1980. Les moteurs de l'avion démarrent, celui-ci s'apprête à rouler en direction de la piste. Mais soudain, le commandant coupe les réacteurs du Douglas DC-3 avant d'annoncer : « *This plane is ill! We take other plane!* » (« Cet avion est malade ! Nous allons en prendre un autre ! ») Tous les passagers montent alors dans un autre DC-3. Et rebelote : les moteurs tournent pendant quelques instants avant de se taire. Cette fois, le pilote déclare : « Cet avion est encore plus malade ! Nous allons prendre le premier avion ! »

Le lecteur de cette légendaire anecdote sera sans doute à la fois amusé et soulagé de ne pas s'être trouvé à bord de ce coucou. On n'imagine que trop bien ce qu'ont dû ressentir les passagers. Les remarques lapidaires ont tendance à déclencher des crises d'angoisse. Et prendre l'avion a beau être devenu banal aujourd'hui, le voyage dans les airs demeure pour beaucoup synonyme à la fois de crainte et de fascination. Les images spectaculaires des rares catastrophes aériennes se gravent dans la mémoire. Citons le « miracle du fleuve Hudson » en janvier 2009 – l'amerrissage réussi près de Manhattan – et la mystérieuse tragédie de l'Airbus A330 d'Air France qui a disparu dans l'Atlantique quelques mois plus tard.

Il est difficile pour les néophytes de comprendre comment des appareils pesant plusieurs tonnes défient ainsi les lois de la gravitation. L'énorme Airbus A380 peut transporter plus de cinq cents personnes à une vitesse dépassant les 600 kilomètres à l'heure et à plus de 10 000 mètres d'altitude. Il y a

quelques décennies à peine, cela était encore inconcevable, tout comme le nombre de voyageurs empruntant chaque jour un avion de ligne : six millions.

Les annonces qui déraillent réussissent à tirer même les plus habitués de leur léthargie. Par exemple, lorsqu'une voix venue du cockpit annonce après un atterrissage avorté : « Désolés, nous avons raté la piste. » Les pilotes devraient pourtant être des experts de la communication et sensiblement plus habiles à s'exprimer que ne le suggère une boutade circulant dans le métier : « De quoi parlent les pilotes dans un avion ? – Des femmes. – Et de quoi parlent-ils lorsqu'ils sont avec des femmes ? – D'avions, bien sûr. »

Celui qui œuvre dans un cockpit est tenu de maîtriser technique et expression. Les pilotes doivent être titulaires d'un certificat de communication radio, manier l'alphabet morse et les termes techniques de radar. La signification des sigles SSR, VMC, IFR et UTC n'a aucun secret pour eux. Ils savent différencier la *start-up-clearance* (autorisation de démarrer les moteurs) de la *take-off-clearance* (autorisation de décoller). Ils connaissent par cœur des centaines de codes d'aéroport. Et ils savent que des malentendus avec la tour de contrôle ou le copilote peuvent être fatals en situation critique.

L'art de communiquer avec les non-initiés consiste à traduire une situation complexe dans un langage qui ne soit ni trop technique (« Mesdames, messieurs, nous avons dû faire une procédure Loc. parce que d'après les Notams, le glide slope était inop' »), ni trop simpliste (« Ça marche comme un PC »).

« La vérité, c'est que les pilotes et les microphones ne font pas toujours bon ménage », regrette le commandant de bord Patrick Smith dans sa colonne « Ask the Pilot » (« Demandez au pilote ») sur le site Internet www.salon.com. « En voulant éviter un jargon technique pour décrire des situations compliquées avec des phrases compréhensibles de tous, nous avons tendance à trop simplifier et à verser dans un comique involontaire qui fait peur. »

C'est précisément ce comique involontaire qui rend certains vols inoubliables. Lorsque tout s'est finalement bien passé, on ne se lasse pas de raconter ladite anecdote. La rédaction du *Spiegel Online* a appelé ses lecteurs à relater leurs pires et leurs plus amusants souvenirs à bord d'un avion. La rédaction a été inondée de mails, comme ce fut rarement le cas dans l'histoire du site Internet : des centaines de citations de membres d'équipage et de passagers, toutes plus ébouriffantes et drôles les unes que les autres.

Ces récits montrent par la même occasion que les pilotes savent régler avec humour – et même avec aplomb – les situations, habituelles ou non, de leur vie professionnelle. Ils révèlent que le personnel navigant commercial sait comment appréhender les turbulences en tous genres. Ce petit recueil ne se veut pas une attaque envers le personnel navigant qui amène à bon port chaque jour des millions de personnes. Malgré le comique grotesque d'une situation, des nombreux lapsus, les pages qui suivent sont un hymne au merveilleux monde de l'aviation, qui pour-

rait sûrement profiter « d'un peu plus d'humour », comme le déclare le spécialiste Reiner Kemmler.

Nous souhaitons vous faire profiter de ces anecdotes savoureuses et vous invitons à voyager avec nous grâce à ce livre.

Nous remercions tous les voyageurs pour leurs anecdotes et leurs aventures, sans lesquelles ce voyage n'aurait pas été possible.

Stephan Orth et Antje Blinda



**AVANT
LE DÉCOLLAGE :
« LE RESTE
DU TRAJET
SE FERA
EN VOLANT »**



Des tableaux d'affichage qui clignotent, des détecteurs de métal qui sonnent, une odeur de kérosène qui prend à la gorge : pour la plupart des voyageurs, le passage à l'aéroport est considéré comme une situation d'urgence.

La tension qui en résulte se traduit régulièrement par un comportement étrange de certains adultes dans les aéroports.

En février 2009, à l'aéroport brésilien de Salvador, deux retraités allemands trouvent judicieux de se changer avant de procéder à l'enregistrement. Au beau milieu de la salle d'attente, ils enlèvent leur pantalon. Les policiers les arrêtent pour trouble de l'ordre public. Deux heures durant, ils sont interrogés. Résultat, ils ratent leur avion.

Toujours la même année, à l'aéroport Schiphol d'Amsterdam, un Allemand tente d'embarquer avec un revolver chargé dans son bagage à main. Lorsque les agents de sécurité parviennent à la conclusion qu'il n'avait pas l'intention d'accomplir un acte terroriste, ils qualifient cette tentative de « très stupide ».

Une place d'honneur sur la liste des dérangés de l'aéroport revient au ministre de l'Intérieur ukrainien Juri Luzenko. En compagnie de son fils âgé de 19 ans, il se met à abreuver d'injures des employés de la Lufthansa lors d'une escale à Francfort en mai 2009. Visiblement soûlé, il balance son téléphone portable au moment où des policiers arrivent.

Si le passage dans un aéroport suffit déjà à amener des hommes et des femmes au bord de la crise de nerfs, que se passera-t-il ensuite dans l'exiguïté de la cabine ?

Le personnel navigant est-il conscient de l'importance décisive que revêtent les premières paroles qu'il adresse aux passagers ? Pas toujours, comme le montre ce chapitre. Parfois, même la musique ne réussit pas à adoucir les mœurs.

Dans ce chapitre :

Des réparations de fortune, des erreurs d'aiguillage, des équipages à l'humour pince-sans-rire.



Nous venons de nous élaner sur la piste de décollage. L'avion commence par zigzaguer sur les deux cents premiers mètres. Puis il s'arrête. Il repart, vire à quarante-cinq degrés pour reprendre la voie de roulement. Et retour à la case départ, en position de décollage. Le pilote nous explique très calmement : « Mesdames, messieurs, mon siège n'était pas bien enclenché et a reculé sous le coup de l'accélération. Je l'ai reréglé et maintenant nous pouvons décoller. »

J. Hertel

Assis confortablement dans un avion d'Air France au départ de Strasbourg, nous sommes sur le point de décoller pour Paris. Quelques notes de musique commencent à retentir dans le haut-parleur. C'est le morceau (choisi ?) de « Comme une sentence » dans *Il était une fois dans l'Ouest...*

A. Geiler

Avant notre décollage de Dallas pour Wichita Falls, le steward nous adresse le message suivant : « Nous vous souhaitons la bienvenue sur ce vol d'American Airlines qui ne durera que vingt-cinq minutes. Nous allons décoller dans quelques instants et atteindrons très rapidement notre altitude de croisière avant d'effectuer quelques minutes plus tard un piqué à quarante-cinq degrés pour atterrir sur l'aéroport de Wichita Falls. » Et d'ajouter : « Ne vous inquiétez pas, tout ira bien, d'ailleurs le commandant non plus ne s'inquiète pas et pourtant, c'est la première fois qu'il va faire cette approche ! »

M. Renemann

